



Le Château d'Auvers-sur-Oise

Le château, le parc et les jardins du Domaine de Léry, dits « Château d'Auvers » sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1997. Ce patrimoine unique qui se déploie sur 9 hectares comprend un château, un belvédère, un nymphée (grotte artificielle recouverte de coquillages, un des rares ornements de jardin toujours conservé en France), deux orangeries nord et sud, des jardins à la française composés de broderies de buis et un parc boisé qui ouvre des perspectives et des cônes de vues sur la Maison-atelier et le Musée Daubigny ainsi que sur le Musée de l'absinthe.

Le Château d'Auvers-sur-Oise, site majeur du Val-d'Oise, domine la vallée de l'Oise. Il a traversé les siècles, et porte aujourd'hui l'empreinte du temps passé, mais aussi de la modernité en proposant depuis sa réouverture au public un parcours numérique immersif dédié à l'histoire de l'impressionnisme, courant artistique majeur de la fin du XIX^{ème} siècle.

Le château fut construit vers 1635 par Zanobi Lioni, un riche banquier italien de l'entourage de Marie de Médicis (ancienne reine et régente de France 1600-1614). Cerclé par un terrain boisé, l'édifice possédait alors un toit en terrasse, à la mode italienne, d'harmonieux jardins aménagés en terrasses successives conçus sur le modèle des jardins d'ornement de la Villa d'Este à Tivoli, des bassins et fontaines, deux orangeries au nord et au sud ainsi qu'un belvédère surplombant le village et la vallée de l'Oise.

En 1662, le château fut vendu à Jean de Léry (ou Leyrit), conseiller, maître d'hôtel du roi Louis XIV, président-trésorier de France et général des finances. Il transforma le castel italien en château à la française. Le XVII^e siècle, fut le siècle des jardins à la française, reconnaissables par leur rigueur, leur géométrie et leur symétrie. La propriété était constituée d'une maison, de plusieurs bâtiments, d'une cour, d'une basse-cour, d'un jardin bas relié par un pont et de quelques dépendances. Le nouveau propriétaire de ce domaine qui fut érigé en fief en 1668 (terre qu'un vassal tenait de son seigneur et en échange desquels il devait accomplir le service dû à celui-ci) obtint également le droit de chasse sur l'étendue de la seigneurie d'Auvers ainsi que le droit de banc dans le chœur de l'église. C'est par ailleurs à cet endroit que Jean de Léry fut inhumé après sa mort, en 1692.



Gravure du Château de Monsieur de Léry (Auvers-sur-Oise, Val-d'Oise), XVII^e siècle, 32,5 cm. x 21,2 cm., ADVO

Il semble qu'au XVIII^e siècle des travaux furent effectués et deux pavillons latéraux furent ajoutés de part et d'autre du corps central du XVII^e siècle. Son toit à longs pans et en pavillon bardé d'ardoises et ses murs en calcaire couverts de pierre de taille confortèrent le style à la française de ce château.

En mai 1720, le château devint la propriété de la famille d'Espréménil. Peu après, vers 1756, le bâtiment subit une transformation complète : la façade nord de style Louis XIII fut maintenue, mais la façade sud fut reconstruite, et le tout flanqué de deux pavillons.

En 1765, après la mort de son propriétaire, le château fut revendu au prince de Conti. Celui-ci ne vivait à Auvers qu'à de rares intervalles, au moment de la chasse. À quelque distance au nord de la porte d'entrée, on peut encore voir le nymphée érigé à cette époque, une grotte artificielle en forme de dôme toute tapissée de coquillages, sur laquelle apparaît le monogramme des Conti.

Le Château d'Auvers changea à nouveau de propriétaire en 1779 pour M. Louis Claude Chéron de la Bruyère, député de l'Assemblée législative. Emprisonné pendant la Révolution, puis libéré, il fut nommé maire d'Auvers, puis préfet de la Vienne en 1805. Son fils Henri, maire en 1825, resta à Auvers jusqu'à la fin de sa vie et se consacra sans relâche au Château. Pendant son mandat, le Conseil décida que le pont et l'escalier du château seraient exemptés des prescriptions d'alignement parce qu'ils faisaient partie de l'ancien domaine du prince de Conti, « souvenir historique et ornement de la commune ». Alphonse Chéron, troisième de la lignée, vendit le château à la famille Gosselin en 1882, qui le conserva jusqu'en 1939.

Acquis en 1987 par le Conseil général du Val-d'Oise, le Château d'Auvers a été entièrement restauré. Il a rouvert au public en mai 1994.

Entre 1994 et 2016, le château a abrité un premier parcours multimédia « Voyage au temps des Impressionnistes », qui rendait hommage aux peintres qui ont tant marqué la vallée de l'Oise. Un second parcours immersif « Vision impressionniste » a été inauguré en octobre 2017.

Les particularités architecturales du Château

Le Belvédère

Dès 1635, les jardins du château étaient aménagés en terrasses successives, agrémentés de bassins et de fontaines, de deux orangeries au nord et au sud ainsi que d'un belvédère surplombant le village et la vallée de l'Oise.

Le Nymphée

En 1765, après la mort de son propriétaire, le château fut revendu au prince de Conti. Celui-ci ne vivait à Auvers qu'à de rares intervalles, au moment de la chasse. Situé dans l'orangerie nord, on peut encore voir le nymphée érigé à cette époque, une grotte artificielle, à éclairage zénithal, en forme de dôme, toute tapissée de coquillages, de cailloux de meulières et de morceaux de verres sur laquelle apparaît le monogramme de Jacques Duval d'Espréménil et des Conti. Elle abrite une fontaine magnifiée par un puits de lumière.

Les nymphées sont des édifices richement décorés, dédiés aux nymphes, les divinités associées à l'eau et à la nature. Pendant l'Antiquité, les Grecs aménagent les sources d'eau en leur conférant des éléments architecturaux, notamment dans les grottes. Les Romains reprennent cette idée et l'amplifient, créant de véritables édifices à colonnades et des fontaines monumentales.

À la Renaissance, l'engouement pour l'Antiquité se retrouve dans la construction de nymphées dans les jardins de toute l'Europe. Aujourd'hui, très peu subsistent, en raison de la fragilité de leurs décors (une dizaine en France).

Les fresques en trompe l'œil

Elles dateraient de la fin du XVII^e siècle (commande de Jean de Leyrit ou de sa sœur), vraisemblablement de l'époque de Louis XIV (scène de batailles, marines, etc.). On trouve les mêmes aux Invalides.

L'orangerie sud était quasi excavée et a été largement restaurée

L'orangerie nord et sud

Servaient à entreposer et conserver des orangers, citronniers, ou autres végétaux et essences exotiques.

L'orangerie nord figure sur la gravure du XVII^e siècle représentant le château.

L'arrivée du chemin de fer en 1846 à Auvers modifiera les limites sud du domaine, l'orangerie sud marque désormais la limite sud du domaine.

Le parc, les jardins et ses iris

Le Château d'Auvers domine la vallée de l'Oise et profite de cette situation exceptionnelle et de la configuration du terrain dans son organisation spatiale.

Le bâtiment du château est entouré d'un parc boisé et de jardins. Ces derniers puisent leur inspiration dans trois types de jardins : les jardins de la Renaissance italienne, les jardins à la française et les jardins anglais. Les jardins reflètent l'histoire particulière du château, alliant terrasses à l'italienne et régularité géométrique des parterres à la française.

L'inspiration italienne

Les larges perspectives et l'aménagement en terrasses sont emblématiques des jardins italiens. En effet, le château est construit au XVII^e siècle par Zanobi Lioni. Si le bâtiment du château a été profondément remanié et transformé en château à la française au siècle suivant, la disposition originelle des jardins en terrasse avec les parterres et les escaliers a été conservée. Les grandes terrasses haute et basse (cette dernière est appelée « Clos du Château ») sont reliées entre elles par un pont en pierre qui enjambe la rue de Léry. Associé à ces terrasses, le travail sur la taille et la

disposition des végétaux permet de créer des écrans et des percées qui rythment la perception du paysage. Enfin, l'importance de l'eau dans les jardins est soulignée par des fontaines et en particulier par le nymphée en coquillages. Toujours dans un souci géométrique, le parc boisé est quant à lui traversé par des allées en étoile.

L'influence française

Les terrasses s'étendent horizontalement dans un mouvement descendant vers l'Oise. La plus surélevée permet d'embrasser tout l'aménagement. Les différents éléments - parterres, allées, fontaines, végétaux - sont disposés symétriquement autour d'un grand axe central qui courrait à l'origine jusqu'à l'Oise. Suivant cette perspective grandiose, la composition géométrique et symétrique assoie ainsi le pouvoir et l'autorité du propriétaire, conformément au style des jardins à la française, qui deviennent des manifestations du pouvoir. Les espaces dessinés par le découpage des allées sont constitués de broderies de buis, de parterres et de bosquets.

L'esprit anglais

La spécificité du jardin anglais est de créer une disposition des jardins qui soit la plus naturelle possible. En réalité, c'est une mise en scène. Ce paradoxe entre volonté d'authenticité et création artificielle se retrouve au Château d'Auvers à la fin du XVIII^e siècle. Le parc au nord est remanié. Le tracé symétrique est remplacé par des allées courbes qui mènent à des clairières et des bosquets disposés irrégulièrement.

Les évolutions majeures du XIX^e siècle

À partir du XIX^e siècle, la ville d'Auvers-sur-Oise se développe, notamment grâce à l'arrivée du chemin de fer en 1846. En revanche, le cadastre de 1813 montre l'existence d'une propriété voisine au château dès le début du siècle : le château Frileux, aujourd'hui démoli. Son terrain fait partie de l'actuel parc du château. De nouvelles voies sont tracées, qui coupent le Clos du Château au sud : la D928 construite en 1839 et la rue Carnot construite en 1850. Ces nouvelles limites modifient grandement l'aspect général du parc.

Le XX^e siècle, une nouvelle histoire pour le château et son parc

Le château est racheté par le Conseil départemental du Val d'Oise en 1987, qui entreprend de restaurer le domaine, notamment les jardins laissés à l'abandon. Les architectes des bâtiments de France et des monuments historiques s'inspirent des gravures des XVII^e et XVIII^e siècles pour restituer le plus fidèlement possible l'état d'origine des jardins.

L'iris à Auvers

Fleur éminemment symbolique - elle préfigure le lys de la maison de France -, l'iris serait l'une des premières fleurs cultivées au monde. À l'époque moderne, elle servira de thème pictural à deux maîtres de la peinture : Claude Monet et Vincent van Gogh. L'empreinte de Vincent van Gogh marqua de façon telle le village d'Auvers-sur-Oise que les iris trouvèrent un écrin privilégié au sein des jardins du château qui présente une véritable collection d'iris – anciens et rares (23 500 iris dont 127 iris de la période impressionniste). La création du Festival de l'iris en 2003, remplacé par *Les Iriades* de 2009 à 2016, s'inscrivait dans cette lignée mémorielle et symbolique.

L'impressionnisme

En 1863, la sélection des œuvres susceptibles d'être présentées au Salon suscita un tollé dans le milieu artistique parisien. Malgré la présence parmi les membres du jury de Camille Corot (1796-1875) et de Charles-François Daubigny (1817-1878), deux peintres paysagistes qui gravitaient dans l'orbite de l'école de Barbizon, la plupart des artistes en marge du courant officiel virent leurs tableaux refusés. Pour calmer leur mécontentement, l'empereur Napoléon III décida de leur octroyer quelques salles pour exposer leurs œuvres à proximité du Salon officiel. Dans ce Salon des refusés, *Le Déjeuner sur*

l'herbe de Manet (1832-1883), par son caractère cru suscita un scandale retentissant. La fondation, le 27 décembre 1873, de la Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs montre la volonté farouche de s'affranchir du diktat de l'École des beaux-arts et de l'Académie. L'année suivante, Claude Monet (1840-1926), qui figure parmi les fondateurs du mouvement, présenta dans une exposition indépendante un tableau intitulé *Impression, soleil levant*, où le mouvement et la lumière étaient privilégiés. Pour se moquer, le critique d'art Louis Leroy employa le néologisme « impressionnisme ». Le mouvement était né. Des marchands avisés, des collectionneurs talentueux et des mécènes éclairés firent le reste.

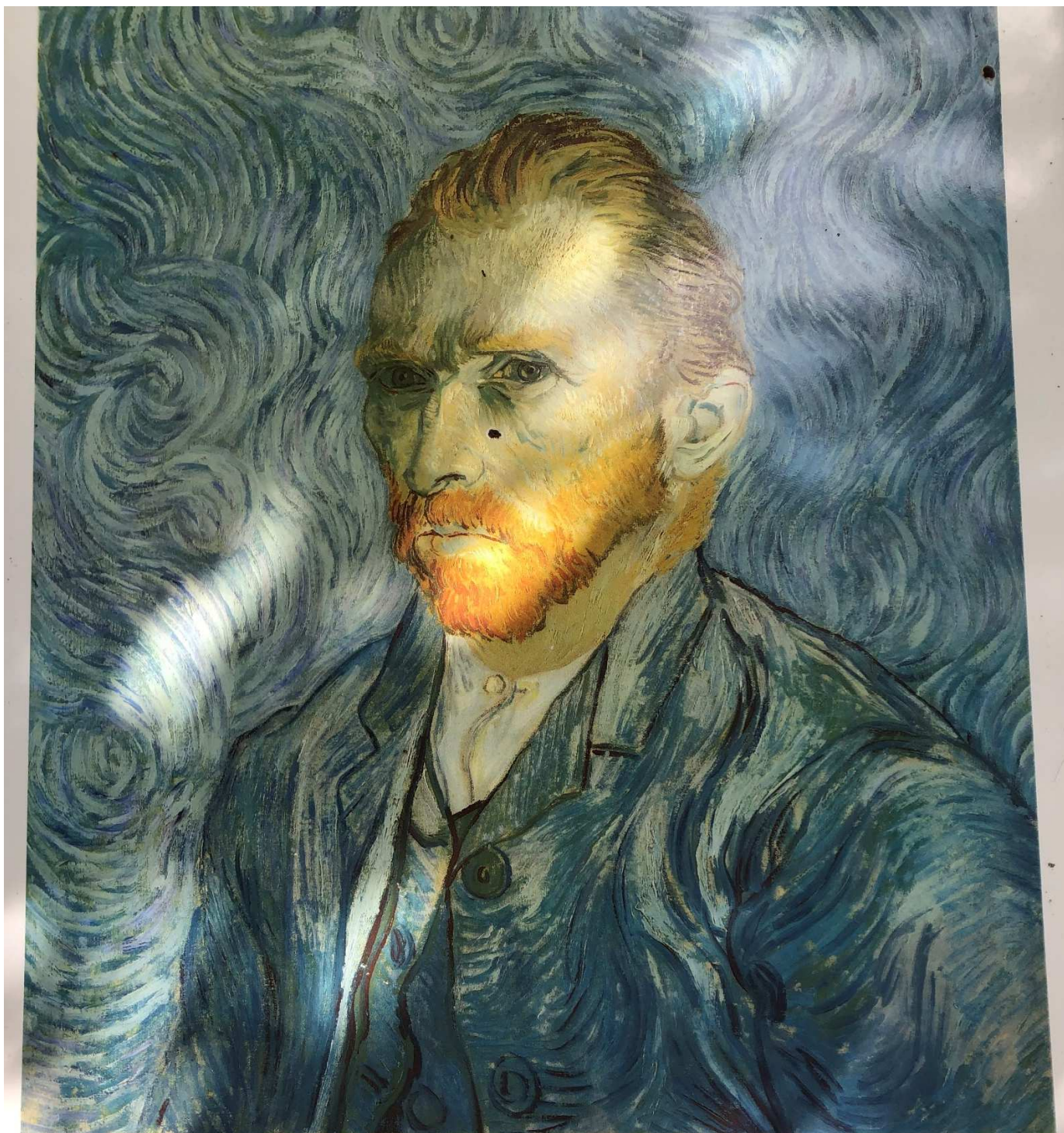
Vincent van Gogh et le château

Le village d'Auvers-sur-Oise est connu dans le monde entier pour avoir accueilli Vincent van Gogh (1853-1890), figure emblématique du post-impressionnisme. Il passa les 70 derniers jours de sa vie à Auvers-sur-Oise, où il fut inhumé en 1890, à l'âge de 37 ans. Ce court séjour fut pour lui extraordinairement prolifique et lui inspira près de 80 œuvres. Quelques semaines avant sa disparition, le peintre néerlandais avait réalisé, sur le motif, un tableau diversement intitulé aujourd'hui : conservée au Rijksmuseum Vincent van Gogh d'Amsterdam, cette toile est nommée *Paysage au crépuscule*. Certains spécialistes du peintre lui préfèrent *Paysage avec le château d'Auvers au coucher du soleil*. Si l'on se réfère à la correspondance du peintre, le titre le plus adéquat serait *Paysage avec deux poiriers et le château d'Auvers au crépuscule*. L'œuvre représente la campagne auversoise avec en arrière-plan une ample bâtisse. La configuration du terrain donne à penser qu'il s'agirait de la façade nord du château que l'artiste aurait représentée.

Vraisemblablement, le 27 juillet 1890, Vincent van Gogh serait revenu aux alentours du château et se serait tiré une balle de revolver dans la poitrine. Blessé, il aurait regagné sa chambre à l'auberge Ravoux où son agonie aurait duré 2 jours (du 27 au 29 juillet 1890).

Quinze ans après, Paul Gachet fera un tableau « de l'endroit où Vincent s'est suicidé ».

Plus récemment, une plaque commémorative évoque de nos jours l'endroit supposé où il aurait tenté de mettre fin à ses jours (chemin des Berthelées).



VINCENT VAN GOGH - PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MEME

Musée d'Orsay, Paris.



Dernier des autoportraits de van Gogh, celui-ci a été commencé à Saint-Rémy de Provence et achevé à Auvers. Il est placé à l'endroit même où van Gogh, l'après-midi du 27 juillet 1890, s'est tiré dans la poitrine la balle dont il devait mourir deux jours plus tard.

"Le mal de produire des tableaux m'aura pris ma vie entière, et il me semblera ne pas avoir vécu." (Vincent van Gogh)



Association la Mémoire des Lieux

Avec le concours de **YVES SAINT LAURENT**

Le destin d'Auvers-sur-Oise et de son Château

Auvers-sur-Oise est devenu à la fin du XIX^e siècle un véritable foyer culturel et artistique. Cette destination des bords de l'Oise fut fréquentée par de grands maîtres de la peinture, tels que Daubigny, Pissarro et Cézanne. Aujourd'hui, c'est une source d'inspiration pour de nombreux artistes vivants. L'empreinte laissée par les artistes dans le village, le caractère visionnaire des Gachet (père et fils), l'atelier référence de Daubigny ont fait d'Auvers-sur-Oise un village symbole de la création esthétique et changèrent la destinée du château. Conçu pour être une résidence privée et utilisée comme telle pendant des siècles, le bâtiment et son écrin de verdure furent aménagés pour célébrer l'histoire de la peinture française de la seconde moitié du XIX^e siècle et accueillir du public. Le choix de son utilisation se porta sur la création d'un premier parcours-spectacle intitulé « Voyage au temps des impressionnistes » (1994-2016) et d'un second parcours immersif « Vision impressionniste » qui a été inauguré en octobre 2017.

Les propriétaires du château > Chronologie

1630-1635 : Construction du château par Zanobi Lioni, banquier

1668 : Jean de Leyrit, conseiller, maître d'hôtel du roi Louis XIV

1692 : Anne de Bénard, sœur de Jean de Leyrit, veuve de messire Jacques de Bénard, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi

1720 : Jacques Duval d'Espréménil, directeur général de la Compagnie des Indes

1748 : Georges Duval d'Espréménil, deuxième fils de Jacques Duval d'Espréménil, Président du Conseil supérieur de Pondichéry puis commandant général des établissements français aux Indes orientales > transformation complète du château (reconstruction de la façade sud, ajout de deux pavillons de part et d'autre du corps central)

1764 : Michel Archange Duval Dumanoir, frère de Georges Duval

1765 : Louis-François, sixième prince de Conti, branche cadette de la maison française de Bourbon-Condé, cousin des rois de France considéré comme « prince du sang »

1776 : Louis-François-Joseph, septième prince de Conti

1783 : Comte de Provence, futur Louis XVIII

[...] nouveaux propriétaires (Nicolas-François Denier de La Belleourie, Lescouriou et Delépine, M. de La Brosse)

1787 : Louis-Claude Chéron de La Bruyère, fils d'un administrateur des Forêts, auteur de pièces de théâtre et fut successivement administrateur du département de Seine-et-Oise, député de l'Assemblée législative, maire d'Auvers-sur-Oise et enfin préfet de la Vienne

1882 : Alexandre de Gosselin, fondateur de l'Hospitalité de nuit à Paris

1938 : Albert Lambert

1987 : Conseil général du Val d'Oise

Sources : Beaux Arts éditions, Lionel Dumarcet, 2014, en vente à la boutique du Château